

## Épilogue : Arlbor

Arlbor plissa les yeux, en fixant l'horizon. A l'est, le soleil rougeoyait déjà.

*Un nouveau jour se levait sur le royaume de Dale.*

Le jeune homme plia rapidement sa couverture de laine épaisse et, tout en avalant rapidement un peu de crâm, prépara son cheval à la journée de voyage qui l'attendait.

Ceux qui l'avaient connu, quelques années plus tôt, auraient eu peine à reconnaître Arlbor. Désormais affublé d'une barbe hirsute, les cheveux en bataille, le fils d'Ajarn ressemblait dorénavant plus à un vagabond qu'au grand guerrier qu'il était autrefois.

Peu de temps après la fin de la Guerre de l'Anneau, il avait décidé de partir en quête de son Destin. Parmi ses compagnons, ceux qui avaient survécu à l'assaut des forces de l'Ombre étaient peu nombreux et ceux-là n'aspiraient plus désormais qu'à vivre en paix. Maintenant que la Guerre était terminée, ils ne désiraient plus que voir grandir leurs enfants, à l'abri des remparts de Dale. La reconstruction du royaume continuait et, peu à peu, la vie avait repris son cours, après la chute du Seigneur Ténébreux. Alors que les troupes de ce dernier, ou ce qu'il en restait, s'éparpillaient ça et là, en déroute, les artisans avaient pris la place des guerriers. Les épées furent accrochées aux murs que l'on venait de rebâtir et les batailles devinrent peu à peu des histoires narrées au coin des cheminées, le soir. Comme si une brise salubre avait dissipé une lourde brume, l'espoir était de retour, en Dale, comme partout sur la Terre du Milieu.

Arlbor avait vu les regards se tourner lentement vers Hégald, son jeune frère et il en avait ressenti une étrange amertume. Seul survivant de tous les Huscarls, le jeune guerrier ne ressentait pas encore la paix de l'esprit. Alors que tous ceux qui avaient pris les armes pour défendre le Rhovanion et les Peuples Libres s'étaient sentis soulagés de pouvoir enfin panser leurs plaies et pleurer leurs morts, Arlbor était encore plein de fougue.

N'avoir été qu'un héros parmi d'autres ne lui suffisait pas. Il aurait voulu être le plus grand de tous les guerriers et, surtout, cesser de n'être que le fils d'Ajarn, celui qui avait terrassé un dragon. Alors, pourchassant la gloire, comme son glorieux père avait poursuivi le monstre, Arlbor avait repris la route, à la tête d'une escouade de guerriers ayant survécu à la Guerre. Sous son commandement, ceux-là avaient pour mission de chasser les servants de l'Ennemi, encore sur les terres du Roi Barde.

Inlassablement, la troupe de guerriers traqua les fuyards, afin de pacifier définitivement le Rhovanion. Les combats étaient fréquents et souvent d'une terrible violence, tant ceux qui avaient servi Sauron étaient animés par l'énergie du Désespoir. Mais, menés par le bouillonnant Arlbor, l'escouade de vétérans fit son œuvre avec efficacité. Peu à peu, ils finirent par ne plus trouver de combat à livrer. Certains, parmi les soldats, se languissaient de leur foyer et commençaient à donner des signes de fatigue. Alors que leur chef continuait de chevaucher, toujours en quête de gloire, de batailles et de sang, certains finirent par tourner bride et regagner Dale. Les plus fidèles, les plus acharnés continuèrent cependant d'accompagner Arlbor.

La vaillante troupe pourchassait sans relâche les derniers hommes de l'Est errant encore sur les terres daloises, les poussant à franchir définitivement la Rivière Rouge. C'est au cours d'une de ces chasses que les cavaliers retrouvèrent Fort-Levant. L'ancien bastion, fierté du Royaume, avait, au cours de la Guerre, été éventré par les hordes venues de l'Est, comme un barrage aurait rompu sous l'assaut des flots déchaînés. Là, les soldats menés par Arlboreurent la surprise de découvrir que le fort avait été investi. Une troupe hétéroclite de survivants, retranchés derrière ce qui restait des murailles de Fort-Levant les accueillit à grand renfort de flèches et de pierres. Aussi désorganisés fussent-ils, ces serviteurs de l'Ennemi semblaient décidés à tenir l'ancien fortin, quitte à y perdre la vie.

Pour la première fois depuis la Guerre de l'Anneau, Arlbore dut reculer devant l'adversité. Mais il vit dans la situation l'occasion inespérée de faire montre de sa valeur et de son courage. Prêt à donner l'assaut, il dut cependant se contenter pour un temps d'attendre et d'empêcher toute avancée des hommes de l'Est. Ses compagnons, trop peu nombreux et éreintés par leur longue course, ne pouvaient guère que stationner là et faire en sorte que les Ennemis n'avancent pas plus vers l'Ouest. Ces derniers semblaient d'ailleurs n'en avoir pas l'intention, mais s'acharnaient à renforcer les fortifications de Fort-Levant, réparant, par une cruelle ironie du Destin, les murailles qu'ils s'étaient évertués à faire tomber, quelques mois plus tôt.

Tandis qu'un curieux siège, sans autre affrontement que celui des regards emplis de haine, commençait, Arlbore, bouillonnant de rage, alerta le Roi Barde, par un messenger ailé. Les jours passèrent, lourds de tension et de colère contenue. Les soldats dalois regardaient, incrédules, leur ancienne forteresse servir d'abri à ceux qui avaient tenté d'envahir leurs terres et ne pouvaient rien tenter pour les déloger.

Quand la troupe arriva, ils ressentirent un immense soulagement. Menés par Barde lui-même, une bonne partie de l'armée daloise, accompagnée par un fort bataillon de Nains, prit position face au bastion. Nul n'était dupe, de quelque côté que ce fut des remparts. La puissance dont Dale faisait la démonstration était sans équivoque. Comme s'il avait reçu en héritage la sagesse de ses pères, Barde souhaitait éviter un massacre qui pourrait compromettre la paix dans cette région.

Le stratagème fonctionna. Un émissaire des hommes de l'Est s'avança vers le jeune Roi et présenta une ultime requête. Les siens souhaitaient capituler, à l'unique condition qu'on les laisse regagner librement leurs terres. Barde accéda à cette doléance et, bientôt, les survivants quittèrent les murs de Fort-Levant que l'armée daloise investit rapidement.

S'il était satisfait de n'avoir pas vu couler de sang dalois, Arlbore, quant à lui, ressentait une énorme frustration. Une fois encore, l'occasion de prouver sa valeur au combat lui échappait. L'époque était à la reconstruction et aux alliances. Pour preuve de ces temps nouveaux, Nains et Hommes s'unirent pour rebâtir Fort-Levant. Les soldats posèrent leurs armes, et devinrent maçons ou charpentiers. Peu à peu, la forteresse retrouva sa vigueur d'antan, avant de la surpasser, se dressant vers l'Est tel un avertissement à ceux qui auraient voulu franchir la Rivière Rouge et fondre vers Dale.

Laissant à Fort-Levant quelques uns de leurs meilleurs bâtisseurs, les Nains s'apprêtèrent à repartir vers les Montagnes Grises. Là, en effet, des créatures malfaisantes rôdaient encore. Laissant les Dalois veiller sur la frontière orientale, les soldats de Thörin repartirent et Arlbore décida de les accompagner, reprenant la chasse...

La traque fut longue et douloureuse. Au cours des jours et des nuits passés dans les montagnes, Arlbore et ses nouveaux compagnons débusquèrent quelques fuyards égaillés ici et là lors de la déroute. L'expédition prit vite des allures de nettoyage et, de nouveau, le fils

d'Ajarn sentit la frustration l'envahir. Il ne lui resterait donc que la piétaille à écraser ? Où était son dragon ?

Quand vint l'alerte, il en fut presque soulagé. Une meute de ouargues venait d'être repérée. La prudence était de mise, ces créatures étaient extrêmement dangereuses, tous le savaient, et elles étaient désormais animées par l'énergie du désespoir.

La troupe se mit en marche, silencieusement et tenta une manœuvre d'encerclement, bien décidée à anéantir ces maudites bêtes. Hélas, c'était sans compter la malice de celles-ci. Bientôt, à la faveur du terrain, les ouargues réussirent à prendre les Nains à revers et à les acculer au fond d'une gorge rocheuse. En rangs serrés, tous se préparèrent à une mêlée sans merci. Quand les ouargues attaquèrent, le combat fut sans pitié et d'une extrême violence. Les monstres ne laissaient aucun répit à Arlbor et à ses compagnons. A trois reprises, les courageux défenseurs repoussèrent les terribles bêtes et reformèrent leurs rangs, chaque fois plus fragiles.

Au quatrième assaut, le dernier des Nains tomba. Seul Arlbor restait en vie, blessé, mais toujours debout. Il décida de lutter jusqu'à son dernier souffle, utilisant le moindre recoin du terrain pour se protéger des crocs et des griffes des monstres. Seul parmi les pierres, le courageux guerrier abattit ses adversaires les uns après les autres, mais les ouargues semblaient surgir du néant, comme animés par une inextinguible soif de vengeance et de sang.

Epuisé par le combat, poursuivi par les derniers ouargues encore à ses trousses, Arlbor se retrouva bientôt sans armes, son épée étant restée enfoncée dans le corps d'une de ces maudites créatures. Alors qu'il se préparait à trépasser sous le prochain assaut, son regard se porta sur le paysage alentour. Il reconnut les lieux et un étrange sourire se dessina sur son visage.

Comme galvanisé, il courut jusqu'au tumulus de pierre et saisit la hache de Thörin « *Tête-de-Pierre* », déposée là des années plus tôt, sur la tombe d'Ajarn. Comme si elle n'avait été laissée là que pour cet instant, l'arme trouva sa place sans peine dans la main d'Arlbor qui fit face aux ouargues. Comme si un sang neuf coulait dans ses veines, il s'avança vers les monstres et les combattit jusqu'au dernier, jusqu'à ce que les pierres soient rouges de sang tout alentour.

Quand tout fut fini, Arlbor tomba à genoux, face au tumulus. Des dizaines de corps, amis ou ennemis, jonchaient le sol. Une étrange paix envahit alors les lieux, en même temps qu'elle s'emparait de l'âme du fils d'Ajarn. Le fils et le père furent un instant unis dans la gloire et dans le courage.

Au dessus d'Arlbor, loin dans le ciel, un cri d'oiseau retentit...

Arlbor fixa l'horizon. Le soleil rouge se couchait, lentement, sur le royaume de Dale...Le regard du jeune capitaine se perdit en direction du sud. Là-bas, derrière les solides murs de Dale reconstruite, les siens étaient en sécurité.

Il était temps pour lui de revenir vers eux.